



ADITI



GURU & DISCIPLE

Dans notre monde en crise, marqué par une dissolution des structures de la société moderne mais aussi la corruption des grandes traditions spirituelles, l'hindouisme se présente comme l'expression d'une vision métaphysique et primordiale des rapports entre l'homme, le monde et le Sacré. Certains Occidentaux peuvent y trouver un écho des religions de l'Antiquité classique et une minorité une véritable voie initiatique aussi exigeante que celles qui peuvent encore exister en marge des traditions abrahamiques. Alors que le bouddhisme français est représenté institutionnellement depuis longtemps par des associations, des revues ou des maisons d'édition spécialisées, rien d'équivalent n'existe pour les pratiquants français de la tradition hindoue. En général, l'espace est occupé soit par des publications strictement académiques qui pratiquent un strict agnosticisme méthodologique, soit par des publications de type new age qui déforment les doctrines hindoues jusqu'à les rendre méconnaissables.

*Le Centre Aditi d'Etudes sur la Tradition Hindoue se propose de combler ce vide. Il s'appuie sur les travaux d'érudition disponibles sans perdre de vue la dimension proprement initiatique du *Sanātana dharma*. Il rejette également toutes les tentatives de récupération des pratiques et des symboles de la tradition hindoue par les courants néo-spiritualistes, leur réduction à des techniques insipides de développement personnel ou de recherche narcissique du bien-être. Ce centre s'inscrit ainsi dans la perspective ouverte par l'œuvre de René Guénon sans pour autant se rattacher à aucune école particulière.*

*Le centre et le journal qu'il publie se placent sous le patronage de la déesse Aditi. Dans la littérature védique ancienne, Aditi est le nom de la Mère des Dieux. C'est à la fois une personne divine à laquelle le dévot peut s'adresser et le symbole de la conscience universelle et illimitée que le métaphysicien reconnaît au fond de lui-même. Le culte d'Aditi trouve son prolongement dans l'hindouisme contemporain à travers le culte tantrique de la *Shakti* sous ses différentes formes (*Pārvatī, Kālī, Tripurasundarī* etc....).*





Renonçante dans les Himalayas (Photo d'Alexi Liotti)

Sommaire

- 5 Editorial**
Renaud Fabbri
- 9 "Le germe ne périra jamais" : entretien avec Swami Swarupananda Saraswati**
- 15 La tradition de maître à disciple en Inde**
Álvaro Enterría
- 21 La méthode védantique traditionnelle par laquelle un *guru* conduit son disciple à l'éveil**
Ira Schepetin
- 33 Questionner l'autorité : réflexions du sage de Kanchi sur la relation *guru-shishya***
Vasanthi Srinivasan
- 47 Le *guru* à la croisée de la voie de la connaissance et de la voie de l'amour**
Martine Chiffлот
- 69 La transmission maître-disciple en Inde ancienne de la transformation à l'éveil: l'exemple d'Abhinavagupta, philosophe shivaïte du Cachemire**
Colette Poggi
- 81 Les moyens de la fin et la fin des moyens : réflexions sur les notions de *guru*, de *mantra*, d'*upāya* et d'*upeya***
Patrick Laude
- 95 *Sundaram Sadhana Pada* : la voie de la beauté**
Sarah Vieira Magalhaes
- 101 "*Guru and Disciple*": un documentaire sur la voie védantique de la connaissance du Soi**
Renaud Fabbri
- 105 Biographies**



Déesse tuant des démons dans un temple Shivaïte au Karnataka (Photo de Sarah Welch)

Editorial

Selon la cosmologie hindoue, l'humanité passe par différents cycles d'évolution. Le *kaliyuga* ou âge sombre qui a commencé en 3102 avant notre ère est supposé durer encore plusieurs centaines de milliers d'années mais les signes s'accumulent que nous approchons de la fin d'un cycle mineur. A travers la planète, nous voyons une crise de ces civilisations qui s'enracinent historiquement dans des fois monothéistes. En Occident, le processus de sécularisation et la perte du sens du sacré ont donné naissance à une société post-chrétienne dans laquelle les individus sont coupés de leurs racines et où l'existence humaine a perdu fondamentalement tout sens. Dans le monde musulman, le soi-disant retour à la religion a conduit à la montée d'une nouvelle forme de totalitarisme qui semble en phase de détruire l'Islam de l'intérieur.

Du côté occidental, il semble que la modernité ne dispose plus des ressources pour se renouveler elle-même, ni pour résister aux forces nihilistes qu'elle a elle-même contribué à déchaîner sur le monde. Et de fait, depuis la Renaissance Orientale du début du 19ème siècle, le segment le plus spirituellement réceptif de la civilisation occidentale s'est périodiquement tourné vers d'autres cultures dans l'espoir de retrouver ce qui avait été perdu. Les religions d'origine indienne ont fasciné tout particulièrement, le bouddhisme se propageant rapidement en Occident,

surtout après l'invasion chinoise du Tibet. L'étude de l'hindouisme est restée néanmoins l'apanage pour l'essentiel des universitaires. Même quand ce ne fut pas le cas, la spiritualité hindoue a été fréquemment défigurée par des contrefaçons *New Age* ou par des pseudo-*guru* aliénés par rapport à leur propre tradition. Dans le contexte français, un auteur comme René Guénon a été un des seuls à entrevoir toutes les implications spirituelles possibles d'une confrontation d'un monde occidental en déclin avec l'Inde. Cela ne l'a pas empêché, lui comme la plupart de ses disciples, de se tourner vers l'Islam, qu'il jugeait semble-t-il plus accessible de son vivant.

La question suivante reste néanmoins autant d'actualité aujourd'hui que du temps de Guénon. La perspective d'une *metanoia* collective, d'une restauration d'une forme d'ordre semble largement hors de portée aujourd'hui mais que pouvons-nous apprendre en tant qu'individus nés en Occident mais qui n'appartenons pas intérieurement à l'Occident de l'hindouisme ou du *sanātana dharma* ? Nous voudrions proposer ici trois esquisses de réponse.

Premièrement, on trouve au cœur de l'hindouisme une vision non-dualiste du réel. Au risque de simplifier, on peut soutenir en première approximation que la philosophie grecque et le christianisme se fondent sur une « tension » entre le Divin de l'humain.¹ Chez Platon, le Divin se dévoile au terme d'une expérience

1 J'emprunte ici le concept de "tension" (*metaxy*) au philosophe américain d'origine allemande

intellectuelle de participation. Dans le christianisme, c'est essentiellement au travers d'extases que les mystiques ont fait l'expérience de Dieu. La structure essentiellement dualiste de la spiritualité occidentale – il y a bien sûr toujours des exceptions – a conduit périodiquement à des dérapages millénaristes quand des mouvements politico-religieux ont cherché à combler l'abîme entre le Divin et l'humain et à établir le paradis sur terre par la violence révolutionnaire. Au contraire, l'hindouisme, depuis au moins l'âge axial et les *Upanishad*, est fondé sur une intuition de l'identité suprême entre l'Absolu (*Brahman*) et le Soi (*ātman*). *Tat tvam asi*. « Tu es cela », tu es le fondement de l'Être. Réaliser Dieu, c'est se connaître soi-même et se connaître soi-même, c'est connaître Dieu. Pour cette raison, la conscience hindoue n'a jamais cédé à la tentation de chercher l'Absolu hors d'elle-même, c'est-à-dire dans l'histoire. La sagesse des *Upanishad* peut éclairer a posteriori la trajectoire de la civilisation occidentale.

Deuxièmement, à travers ce qui peut sembler au premier abord comme un détour par l'hindouisme, nous pouvons redécouvrir certaines des racines les plus anciennes de la civilisation occidentale, notamment le sens de certains de ses mythes et symboles. Depuis le début du 19^{ème} siècle, les universitaires occidentaux ont été frappés par les similarités entre la religion védique et les religions de l'ancienne Europe. Ils ont été ainsi forcés de conclure que ces religions avaient une origine commune, représentant peut-être deux branches

d'une même civilisation indo-européenne. Aujourd'hui certains historiens indiens et même certains occidentaux croient même que l'Inde pourrait être le berceau d'une culture protohistorique qui s'est ensuite propagée à travers l'Eurasie. Étudier l'hindouisme, ce n'est donc pas céder à la tentation de l'exotisme mais au contraire en apprendre plus sur qui nous sommes, accomplir ainsi une forme d'anamnèse au sens platonicien du terme. L'expérience du cosmos qui fut celle de nos ancêtres ne pourra jamais être ressuscitée par aucun réveil néopaïen mais elle reste encore largement vivante dans l'hindouisme contemporain. Ce qui rend néanmoins l'hindouisme différent des religions de l'ancienne Europe et explique probablement pourquoi il a réussi à résister, au moins en partie, au processus multiséculaire de « désenchantement du monde », ce fut sa capacité à maintenir historiquement l'équilibre entre le culte des dieux intracosmiques (Indra, Agni, Varuna et à une période plus tardive, Vishnu, Shiva etc.) et le mystère du Dieu sans forme, du Dieu au-delà de tout (le *Brahman* des *Upanishad*).

Troisièmement, l'hindouisme nous enseigne que le divorce entre « l'être » et le « connaître » qui se situe au cœur du subjectivisme moderne, n'est pas inévitable, qu'il est possible par des pratiques spirituelles qui ont pu exister en Occident mais qui ont disparu depuis longtemps, de réaliser ces vérités qui furent révélées aux voyants primordiaux (*rishi*) au commencement des âges et ensuite consignées dans le *Veda*. Selon la *Mundaka Upanishad* (III, 2,9), « celui qui

connait le *Brahman* devient le *Brahman*. » Et de fait en Inde, toute doctrine philosophique est orientée vers un processus de transformation intérieure qui n'a rien à voir avec les techniques de « développement personnel » qui ont été popularisées en Occident sous le terme de *yoga* puisque son objectif n'est pas de libérer l'individu, mais de se libérer de l'individualité. La conservation et la transmission de ces formes de discipline spirituelle présupposent néanmoins une chaîne ininterrompue d'enseignants (*guru parampara*) et un rite d'initiation (*dīksha*). Dans *Les aperçus sur l'initiation*, Guénon définit l'initiation comme « essentiellement la transmission d'une influence spirituelle. » C'est cette transmission, sans laquelle une tradition devient un simple cadavre, qui est le sujet de ce premier numéro d'*Aditi*. Ce numéro explore la tradition de maître et disciple et la transmission de la connaissance sacrée – savoir métaphysique culminant dans la connaissance de soi mais aussi arts traditionnels comme celui de la danse classique indienne – dans l'hindouisme classique et contemporain.

Pour ce premier numéro, nous avons eu l'honneur et le privilège d'interviewer Swami Swarupananda Saraswati qui est le Shankarācārya du Nord et de l'Ouest de l'Inde. Dans sa contribution Álvaro Enterría nous introduit à la pratique de l'initiation en Inde et traite la question de savoir si des Occidentaux sont qualifiés pour recevoir une initiation hindoue. Ira Schepentin analyse la figure du *guru* et la méthode spirituelle conduisant à l'éveil dans l'*Advaita Vedānta*. Vasanthi

Srinivasa présente les grandes lignes de l'enseignement de Shri Chandra Sekhara Saraswati, l'ancien Shankarācārya de Kanchi, sur la relation au maître. Elle soulève en particulier la question délicate de l'équilibre entre dévotion au *guru*, sur laquelle la tradition hindoue insiste beaucoup, et esprit critique. Martine Chiffrot montre le contraste entre les deux voies de la connaissance et de l'amour et comment elles s'interpénètrent dans la relation de maître à disciple. Avec Colette Poggi, nous découvrons un autre pan de la tradition hindoue, l'enseignement d'Abhinavagupta, le principal maître du Shivaïsme du Cachemire, sur l'initiation et la relation de maître à disciple. Patrick Laude dans son article compare la perspective de l'*Advaita Vedānta*, du Shivaïsme du Cachemire et du Bouddhisme *Mahāyāna*, explorant la relation paradoxale entre moyens (le *mantra* et le *guru*) et fins (la *moksha*) dans un contexte non-dualiste. Il nous rappelle que toute distinction, même celle entre maître et disciple, n'est réelle qu'aussi longtemps que le Soi ou la connaissance suprême n'a pas été réalisée. Sarah Vieira Magalhaes nous fait partager son expérience unique en tant que danseuse de *Bharat Natyam*, une forme de danse classique indienne. Le numéro se conclut sur un article consacré à un film documentaire que nous avons tourné au Paramhansi Ganga Ashram, une des résidences de Swami Swarupananda Saraswati.

Comme Krishna l'explique à Arjuna dans la *Bhagavad-Gītā* (IV, 1-3), il transmet la connaissance sacrée à Vivasvat quand le monde était encore jeune. Vivasvat la transmet ensuite à Manu

et Manu à Ikshvaku. Durant les périodes de désordre et d'ignorance spirituelle comme la nôtre, il semble que la Tradition Primordiale s'est perdue, que les *asuras* ont vaincu les dieux. Cette connaissance, bien que conservée dans des cercles très restreints, ne disparaît pourtant jamais complètement. Comme le déclare Swami Swarupananda Saraswati dans l'entretien publié dans ce numéro, « le germe ne périra jamais. » Par « germe » (*bīja*), il entend l'essence du *sanātana dharma* qui est immortelle et qui, comme le Soi, rayonne toujours par-delà les ténèbres.

Renaud Fabbri, rédacteur en chef